



THÉÂTRE

JEAN LE PELTIER ENTRE CHIEN ET LOUP

JUSTE AVANT LA NUIT

Les mythes d'aujourd'hui

© FLORIAN JARRIGEON

FR | Avec cinq complices créateurs dans différentes disciplines artistique, le jeune auteur et metteur en scène Jean Le Peltier s'intéresse à ce qui peuple le moment *Juste avant la nuit*. Cette zone-frontière qui nous sépare de l'inconnu, du mystérieux, de l'effrayant. **ESTELLE SPOTO**

Dans son projet précédent, *Vieil*, Jean Le Peltier médusait les spectateurs avec ses seuls mots, un morceau de fusain et une grande feuille de papier. Pour *Juste avant la nuit*, ce Français installé à Bruxelles depuis 2008 n'avait plus envie d'être seul et il a fait appel à cinq artistes rencontrés au cours de ses pérégrinations pour former une équipe internationale: le danseur marocain Mohamed Boujarra, les artistes plasticiens Stephan Goldrajch (Israël) et Magali Lefebvre (France), et les performeurs allemands Jan Rohwedder et Stine Hertel, qui prend également en charge le light design.

Quel a été le processus de travail pour cette création collective ?

JEAN LE PELTIER: Quand on s'est retrouvés tous ensemble, on s'est dit que toutes les conditions étaient réunies pour qu'on s'engage. On a rigolé et on s'est dit qu'on ne se laisserait pas avoir. Le principe était que je produise un texte, une histoire, que je la donne aux autres et que chacun, à l'intérieur de ce texte-là, trouve un élément qui lui parle, le fait réagir et se fixe sur cet élément avec une grande liberté d'interprétation. Pour Stephan, ça a été le cheval, pour Magali ça a été la cabane, Jan s'est entiché d'un casque airbag pour cyclistes issu d'une technologie suédoise très pointue, etc.

Quel a été le point de départ de l'écriture de cette histoire ?

LE PELTIER: La première idée que j'ai eue, c'est un individu qui quitte un groupe parce qu'il est «insupportable» par ces gens. Il décide de s'isoler en croyant qu'il pourra devenir complètement indépendant. Il se fabrique une petite cahute où il vit tout seul. Au bout d'un moment, juste avant la nuit, dans la pénombre, viennent à lui des hallucinations où il voit ou entend les personnes qu'il a quittées. Plus le temps passe plus à chaque pénombre apparaît cette conversation immense qui lui remplit la tête. Il finit par regretter le groupe

qu'il a quitté parce qu'il n'arrive pas à contrôler ces personnages imaginaires, contrairement aux êtres réels avec qui il arrivait encore à entrer en interaction. Là, il se retrouve complètement prisonnier de sa propre imagination et de ses propres fantômes. J'avais entendu à la radio le comédien belge Olivier Gourmet raconter qu'il avait expérimenté le fait de rester dans la forêt tout seul, avec le moins de choses possible. Il s'est aperçu que plus il était isolé, plus il manquait de nourriture et d'eau, plus son imagination s'activait. Un simple mouvement de branches devenait suspect et support à une présence

« Qu'est-ce que ça veut dire de se mettre à l'abri d'autres qui se mettent eux-mêmes à l'abri ? »

particulière. C'est aussi de cela que j'avais envie de parler: cet endroit que les êtres humains remplissent par la superstition, la religion, les histoires, le cinéma, tout un tas de choses qui font bouclier. C'est ça «juste avant la nuit», c'est la frontière avant cet espace qu'on ne connaît pas et qui a à voir avec la nuit, la mort, le lointain.

***Vieil* se situait déjà au croisement du dessin et du théâtre, ici le projet naît de plusieurs**

disciplines. Qu'est-ce qui vous intéresse dans cette diversité d'approches de la narration ?

LE PELTIER: Je m'intéresse énormément au langage et à ses intermédiaires. Il y a ce fameux dessin de Magritte que j'aime beaucoup où il écrit une phrase et remplace certains mots par un dessin. C'est le même principe dans son fameux «Ceci n'est pas une pipe», qui n'est peut-être pas toujours très bien compris, on a l'impression que c'est une blague. Mais dans le mot, dans l'image, dans le mot qu'on met sur l'image se cachent de nombreuses interprétations. Multiplier les supports, ça me permet de jouer avec ça.

Est-ce que ce spectacle est une fable ?

LE PELTIER: Oui, mais pas une fable dans le sens de La Fontaine. Le spectacle utilise les mêmes schémas que les fables ou les contes. Mais ces mots-là ont très mauvaise presse aujourd'hui, c'est difficile de les employer. Le spectacle est lié au mythe aussi. En fait, il utilise des symboles.

Est-ce qu'il y a dans cette démarche la volonté de rechercher les mythologies d'aujourd'hui ?

LE PELTIER: Définitivement. C'était l'idée de Roland Barthes avec ses *Mythologies* (recueil sorti en 1954 où le sémiologue français analyse notamment le bifteck et les frites, le catch, les détergents... **NDLR**): aller chercher à l'intérieur de notre présent des choses qui sont de l'ordre de la mythologie, que l'on vénère d'une certaine manière, même si on ne se prosterne pas devant. C'est très clair dans ce que Barthes écrit sur la Citroën DS par exemple, avec le fait qu'elle brille, son comportement sur la route, ses «cousins d'huile». C'est hyper présent dans la culture populaire cette idée d'avoir une sorte de perfection, de voiture-protection. On se met à l'abri dans une voiture, sous un masque, un casque, dans une cabane... Qu'est-ce que ça veut dire de se mettre à l'abri d'autres qui se mettent eux-mêmes à l'abri ? Quand on multiplie tous ces gens qui se mettent des cabanes sur la tête, on se dit qu'on a un rapport au monde qui est quand même curieux... **A**

⊕ JUSTE AVANT LA NUIT

1 > 5/12, 20.30, Théâtre La Balsamine, www.balsamine.be

NL | Theatremaker Jean Le Peltier ging met vijf uiteenlopende kunstenaars op zoek naar wat er zich op de scheidslijn tussen de dag en de nacht bevindt. Dat moment dat ons scheidt van het onbekende, het mysterie en de angst.

EN | Theatre director Jean Le Peltier and five very diverse artists explored what happens on the dividing line between night and day. That moment that separates us from the unknown, from mystery, and from fear.

Juste avant la nuit : la nouvelle pérégrination contée de Jean Le Peltier

Au Théâtre de la Balsamine



Distribution : Comédien/auteur : Jean Le Peltier / Performeur : Jan Rohwedder / Danseur : Mohamed Boujara / Plasticiens : Stephan Goldrajch et Magali Lefebvre / Light Designer : Stine Hertel

18 février 2016 - Justine Guillard

www.lesuricate.org/juste-avant-la-nuit-la-nouvelle-peregrination-contee-de-jean-le-peltier/

Avec sa dernière création théâtre, Jean Le Peltier de la Compagnie Ives et Pony s'attaque à son terrain privilégié : l'univers de la fable. Après son spectacle Vieil en 2014, ce comédien de formation et auteur de textes philosophiques contés entreprend un nouveau voyage et embarque le spectateur dans le récit de l'exploration infantile : quatre enfants – à moins que ce ne soient des adultes ou des personnes qui n'existent pas – qui se côtoient sans se connaître se livrent à l'aventure des émois imaginaires de la fuite interdite. Entre surprises épiques et rencontres surréalistes, Jean Le Peltier tente de se frayer un chemin faussement naïf dans le cadre sans limite du rêve et du fantasme.

Accompagné pour l'occasion par trois autres artistes performeurs, au détour de quatre nationalités différentes, les situations s'enchaînent en saynètes et saccades. Il est question d'explorer en parallèle cette fugue collective et la poésie qui s'y glisse. Bien que la démarche ait par essence le goût attractif des métaphores douces, il est assez décevant de sentir s'installer, petit à petit, le manque de consistance. On a doucement l'impression que les comparses de l'auteur n'agissent qu'en subalterne et que leur présence dans cette histoire sert davantage à faire valoir qu'à asseoir la substance du texte.

N'allant pas jusqu'à armer qu'il s'agisse là d'une manière égocentrique détournée, on pourrait davantage sentir s'immiscer la maladresse du comédien solitaire qui s'essaie à l'initiative de groupe. D'ailleurs, la qualité de jeu et les tentatives plus ou moins concluantes de laisser s'intégrer l'audace dans les supports scéniques conrment bel et bien que Juste avant la nuit fait partie de ces créations qui partent d'un bon sentiment mais qui se perdent dans l'impression d'inachevé et de conclure sans force de relecture.

Il serait toutefois injustifié et malhonnête de dénigrer complètement cette création originale qui présente l'avantage majeur de vouloir intégrer l'innocence et le rêve au théâtre. Peut-être la naïveté lorsqu'elle est trop exploitée sur les planches perd peu à peu de sa tendre superbe.

"Juste avant la nuit" de Jean Le Peltier. Le charme de l'absurde. De belles propositions visuelles pour public imaginaire.



(#)

"Juste avant la nuit" de Jean Le Peltier - © Magali Lefebvre

Christian Jade

🕒 Mis à jour le mercredi 02 décembre 2015 à 16h37

L'an dernier Jean Le Peltier nous avait fasciné avec un petit objet théâtral délicieux, "**Vieil**". Une performance où, par le récit, sous forme de conte fantastique, grinçant et drôle, par la chorégraphie du corps et l'habileté graphique à dessiner son récit sur un immense tableau blanc, il nous avait emportés dans son imaginaire de Pierrot lunaire. Le Pierrot, toujours aussi lunatique, on le retrouve dans sa deuxième proposition, "**Juste avant la nuit**" mais avec trois performeurs (et deux assistants son et lumière), dans un univers vide de sens.

Voilà quatre personnes que rien ne lie, sinon la vague complicité-aléatoire-d'une rencontre, sans amitié, sans amour, sans humanité, au sens classique. Ils semblent "tombés du ciel", cherchant à faire quelque chose ensemble,

mais quoi ? C'est tout le problème posé par le narrateur presque exclusif de cette non-histoire, Jean Le Peltier lui-même, un bavard qui n'aurait rien à dire, sinon constater que dans son (notre ?) monde les repères ont disparu... et la parole ne sert à rien. Un "*En attendant Godot*" postmoderne où l'image prime sur le langage. Le narrateur s'efface d'ailleurs pour changer de registre. Avec ses trois comparses il se livre à des actions graphiques et vaguement chorégraphiques fort belles. D'un drap plié, soudain déplié, surgit un énorme dessin d'enfant que les performeurs s'efforcent de compléter, comme une couturière faufile une robe, un tisserand son étoffe ou l'artiste son ébauche de dessin. A part qu'ici, le produit graphique sera aussi inachevé que le récit. Les quatre comparses sont affublés de fort beaux masques en laine, d'animaux fantastiques, et donnent vie à un cheval de tissu, qui n'existe que manipulé par le groupe, à divers moments de la performance. Ce cheval-fantôme fragile, entre vie et mort, était déjà présent dans *Vieil*, comme un fil conducteur en coulisses. On passe alors à une curieuse géométrie dans l'espace. Un polyèdre de carton (plastique ?) blanc, d'abord refuge de ce petit groupe d'humains improbables, se déconstruit sous nos yeux, comme une capsule spatiale qui aurait éclaté laissant à chaque astronaute une dérisoire protection assez symbolique. Une fin abrupte laisse le public soit sur sa faim, soit à ses interrogations. Le tout joliment éclairé et mis en musique quand la parole se meurt.

Entre Charlot et Magritte.

Fatalement une première œuvre qui frappe laisse en nous de grandes attentes. "*Vieil*" nous avait tenu en haleine de bout en bout puisque, même décousu, le récit ne nous lâchait jamais. Et Le Peltier est un conteur-né à la présence physique étonnante. La proposition de "*Vieil*" était globale et tenait la distance. Dans "*Juste avant la nuit*" les diverses propositions qui nous sont soumises sont belles mais pas de valeur égale comme si, chemin faisant, le fil conducteur se cassait. Dans cette brève performance (trois quarts d'heure) c'est à nous de construire et relier ces morceaux d'un puzzle de prime à bord disparate. Avoir vu *Vieil* aide à entrer dans ce monde drôle et absurde, au désespoir léger. Les autres spectateurs devront amener leur imaginaire pour

compléter les pointillés. Jean Le Peltier tout seul c'est un peu le Charlot des premiers sketches, qui aurait lu Magritte. A quatre sur scène, il y a risque de confusion. Je n'ai (pas encore) ouvert le dossier de presse, préférant, comme spectateur/critique, le risque de mes impressions aux intentions rassurantes du collectif/auteur. Mais l'exergue, de Magritte, sur la page de garde, est une belle clef pour résumer les intentions des uns et les impressions de l'autre. "

Un objet ne fait jamais le même office que son nom ou que son image ".

Amateurs d'histoires ficelées à l'ancienne, avec dialogue structuré, ne vous croyez pas obligés de passer la porte. Mais amateurs de performances et de rebus, laissez-vous tenter par cette belle expérience, cet ensemble de propositions que vous devrez relier par vous-même, comme une grille de mots/images/croisés.

Juste avant la nuit de Jean Le Peltier, à la Balsamine jusqu'au 5 décembre.